

LE JOUR DE L'AN.



LES AMBULANCES DE LA CROIX ROUGE. Après la défaite de Buller, les Boers ont permis aux ambulanciers britanniques d'accomplir sans entraves leur œuvre de secours.

Bureau météorologique.

Washington, 1er janvier — Indications pour la Louisiane — Temps — beau mardi et mercredi; vents frais du nord à nord-est.

ENTRÉE DANS L'AN 1900.

Nous voici entrés dans une nouvelle année, la dernière du siècle, la plus mouvementée qu'il y ait jamais eu, la plus féconde en résultats politiques et, surtout, économiques.

Pour la Nouvelle-Orléans spécialement, elle commence sous les plus heureux auspices; elle ouvre devant nous les plus heureuses perspectives.

L'an 1899 s'est ouvert en plein paix des esprits. L'an 1900 a d'aussi heureux commencements. Ce qui vient de se passer durant la journée d'hier nous en donne la preuve.

Toutes les églises étaient ouvertes et l'on y célébrait des services d'actions de grâce pour remercier Dieu de nous avoir accordé une si heureuse fin d'année, et surtout un commencement de l'année 1900 plus heureux encore que la fin de 1899.

De quelque côté que nous jetions les regards, nous n'apercevons que des réalités bienfaisantes et de brillantes espérances. Acceptons donc avec reconnaissance les bienfaits de la Providence et n'épargnons rien pour nous en rendre de plus en plus dignes à l'avenir.

Comment s'est passée l'année? Les Filles Spargis de Dr. Hibb gardent toutes les maladies des régions. Echallillon gratuit. Adresse: Sterling Remedy Co., Chicago on N. Y.

LE LYS D'OR PAR LOUIS LETANG.

PREMIERE PARTIE. LA FILLE DU SAVANT.

LE PÈRE BÉLIGOU. (Suite.)

— Vraiment!... — Oui, Granville. Une effroyable complication vient de surgir. Mon petit fils, Lucien, veut pour

NECROLOGIE.

Sir James Paget.

Sir James Paget, médecin anglais, dont nous annonçons la mort dimanche, était né le 11 janvier 1814. Son père était un négociant.

Regu membre du Collège royal des chirurgiens de Londres en 1836, il devint successivement chirurgien consultant de l'hôpital Saint-Barthélemy de Londres, professeur et vice-chancelier de l'Université de cette ville, chirurgien ordinaire de la reine et chirurgien ordinaire du prince de Galles.

Membre de la Société royale de Londres, il fut correspondant de l'Institut de France le 23 mars 1855, et associé étranger de l'Académie de médecine de Paris, en 1856.

Il avait été créé baronnet en août 1871. Sir James Paget a publié: "Catalogue du Musée pathologique du collège des chirurgiens", (Pathological catalogue of the College of Surgeons), "Rapport sur les résultats de l'usage du microscope", (Report on the results of the use of microscope, 1842), "Leçons de pathologie chirurgicale" (Lectures on Pathology in 1833, 1863, and 1868), "Leçons de clinique chirurgicale" (Clinical lectures and essays), traduit en français par le docteur Petit, avec introduction du Dr Verneuil 1877, sans compter "Les mémoires insérés dans les transactions de la Société" et d'autres sociétés savantes.

A l'Académie Française. La date de la réception de M. Paul Deschanel à l'Académie française a été fixée au 25 janvier.

La date du jeudi 1er février sera vraisemblablement choisie pour la discussion des titres des candidats à la succession de MM. Pailleron et Cherbuliez. Etant donné le nombre de candidats et la valeur des titres de chacun d'eux, cette journée promet d'être bien remplie.

Le double élection académique aura lieu le jeudi suivant 8 février.

Voici ce jour qui n'apporte plus à la maturité et à la vieillesse d'autre pensée que celle de contributions à verser entre les mains de quantité de bons amis dont on ne se soucie point, et qui eux mêmes n'ont souci de vous que ce jour-là. On le maudit dans les gazettes, dans les cercles et dans les salons. Pour moi, par une grâce d'état sans doute, je n'ai cessé de le voir avec les yeux du jeune âge.

Que de souvenirs il évoque dans mon esprit! Quelle somme de bonheurs perdus il représente! Que de rêves joyeux! Que de braves gens! Quelle bonne, quelle vraie enfance!

Avez-vous eu, chers lecteurs, au matin de la vie, la passion de Noël, de Saint-Nicolas, du carnaval et de son enterrement, des feux de Saint-Jean, des œufs de Pâques, et généralement de toutes les bonnes vieilles coutumes de nos pères? Avez-vous aimé, entre toutes ces fêtes, le Jour de l'An? Avez-vous bien aimé, comme il mérite de l'être?

Non, sans doute, si vous étiez de maison opulente. Vos vœux étaient prévenus et comblés à tout instant de l'année. Ce jour-là ne pouvait vous apporter ni une espérance, ni un désir, ni un bonheur qui tranchât bien vivement sur les satisfactions des autres jours.

Non encore, si vous étiez tout à fait pauvre; la misère ne fait point réclamer. Le Jour de l'An n'était pour vous qu'un jour plus vilain que les autres, il remuait l'hiver, c'est-à-dire le froid pour vos pauvres petits pieds nus, un surcroît de souffrance pour votre mère malade, la faim peut-être! Qu'eussiez-vous fait du Jour de l'An?

Je suppose donc, ami lecteur, que vous étiez de mince condition, ni riche, ni pauvre. On gagnait chez vous durement sa vie, mais enfin on la gagnait, et, selon la pittoresque expression des braves gens, on parvenait tant bien que mal à joindre ensemble les deux bouts de l'an. Vous, vous ne saviez pas ce que contait de coups d'aiguille sous la lampe, à votre vaillante mère, les chemises fraîches dans lesquelles vous vous prélassiez le dimanche; vous ne saviez pas qu'oublieuse pour vous parler des coquetteuses de son âge, elle usait au travail ses jeunes et jolis yeux. Vous ignoriez que chaque fois qu'on vous menait au théâtre, — ce qui vous paraissait bien rare, — il fallait que votre père, le lendemain, s'arrachât du lit deux heures plus tôt, par le grand froid, pour réparer la brèche faite à la bourse.

En ce temps-là, vous aviez de neuf à onze ans, un peu plus, un peu moins. Vous habitez une ville aux clochers bizarres et aux immenses toits multicolores comme Dijon, ou une de ces forteresses du Nord, Mézières, par exemple, ou Montmédy ou Givet, que la Meuse aux Roberts brumeux protège de ses plis. Et à la suite d'une année qui vous paraissait aussi longue à finir que celle-ci vous paraitra fugitive, un jour arrivait, comme celui qui approche maintenant, le premier jour de l'année nouvelle!

Avec quelle ferveur d'impatience vous vous endormiez le soir de la Saint-Sylvestre! Des cinq heures, le lendemain matin, vous étiez debout. La neige avait tombé toute la nuit. Son blanc tapis couvrait toute la terre: "un linceul", disent les poètes d'humeur sombre. Vous n'étiez pas de ceux-là. Les maisons ne vous paraissaient jamais si riantes

que sous les toits poudrés à blanc par la gelée. Il vous faisait peine qu'on osât souiller la neige en y marchant pourtant. Dès avant l'aube, cent et cent traces de pas s'y étaient déjà entrecroisées. C'était un mouvement, un bruit, des allées, des venues!

Par toute la ville, les tambours faisaient retentir leurs bords avec un fracas à vous assourdir. Ils roulaient, puissants et sonores, sur les douleurs de l'année qui finissait; et gaie, de rue en rue, aux portes des principaux personnages, la musique du régiment chantait l'année nouvelle. Vous l'entendiez d'abord près de vous, vous l'entendiez encore au loin. Jamais musique ne vous a remué le cœur comme celle-là; pas même à vingt ans, dans les salons étincelants de lumières, de fleurs et de femmes, l'orchestre des fêtes mondaines, dont les sons se mêlent aux parfums pour imprégner tout l'être et enflammer l'âme languie d'une soif immense de bonheur.

Voilà au milieu de quelles émotions vous arrivait le cadeau de l'année nouvelle! Parmi ces cadeaux, il y en avait deux, rappelez-les vous bien, que vous attendiez avec une ardeur particulière et qui étaient reçus véritablement comme des présents d'en haut. C'était, d'une part, le théâtre en carton peint, avec ses deux éternels décors, représentant un pays français, pour ce qui devait se passer en plein air, et un salon pour tout ce qui était scène intime; c'était, d'autre part, les livres à images, les beaux livres illustrés.

Toutefois, le théâtre et les livres ne venaient pas tout de suite. Comme tous les dons excellents, ils se faisaient attendre. Un cortège de menues étrennes les précédait.

D'abord défilait chez vous la kyrielle importune de ceux qui viennent pour recevoir au lieu de donner. Ensuite, se présentaient les gens économiques qui n'ont à offrir que leurs souhaits qui me n'en s'en désolent pas tous jours de cœur. Vous leur tendiez la main plus vite que la joue.

Travaillez bien, mon enfant, vous disaient-ils, les temps sont durs; tu verras quand tu seras obligé de compter par toi-même! C'est une chose incroyable comme, en ce siècle-ci, l'argent vous fuit entre les doigts. On ne parvient plus à vivre si l'on ne s'applique à la peine!

Ainsi commençait par un désappointement cette année dont vous promettiez tant de belles choses.

Peu après, cependant, pointaient à l'horizon quelques images corcets de dragées, un chien de sucre, malheureuse victime destinée à périr en deux coups de dents; le mouton en pâte durcie qui bèle par l'entremise d'un soufflet, les lapins qu'on fait tourner en musique au moyen d'une manivelle en fil de fer. A huit heures, le logis était envahi par une avalanche de soldats de plomb; à neuf heures, l'artillerie; à dix, le tambour et le sabre nécessaires au chef de ces troupes formidables. Car, aussi supérieur que Pierre-le-Grand aux vains préjugés, vous deviez être, comme lui, à la fois gène et tambour dans votre propre armée. Bientôt, une voiture inespérée vous tombait des nues, bourrée de pralines. Quel saut de joie! Et, cependant, vos pieds n'avaient pas le temps de rejoindre le plancher, que vous formiez un nouveau souhait.

Serait-ce que l'ambition de l'enfant serait insatiable comme celle de l'homme? Non, vous saviez borner vos désirs. Mais deux

choses vous manquaient pour être comblé: vous attendiez encore deux visites, les plus belles de votre Jour de l'An. A chaque instant, vos yeux se tournaient vers la porte. Enfin, elle s'ouvrait. Vous ne faisiez qu'un bond jusqu'au seuil, renversant cheval sur canons et canons sur soldats. Oh! cette fois, vous tendiez la joue sans la main.

Qu'était-ce donc?... C'était, en premier lieu... Cher lecteur, ne m'en veuillez pas: je vais trahir le secret de votre cœur. C'était, en premier lieu, la brillante jeune femme qui occupait le premier étage de la grande maison, neuve située en face de la vôtre. Comme elle était belle! Ses toilettes resplendissaient au-dessus de vos minces vêtements. Elle était riche, riche, riche. Elle ressemblait aux reines que l'on voit à la comédie, et aux jolies figures roses, peintes sur vos boîtes de bonbons.

Comment l'aviez-vous connue? Vous ne sauriez le dire au juste. Un dimanche, à la promenade, elle avait remarqué votre mine éveillée; une autre fois, elle avait complimenté Mme votre mère, et d'un prompt mouvement plein de grâce, elle s'était baissée juste à temps pour vous embrasser. Chose étrange! toute sa vie elle fut votre hôte, vous n'avez pas songé à opposer de résistance. Vous étiez restée là, clouée à terre et comme pétrifiée d'admiration, rougissant pour la première fois du peu que vous étiez. Une simplicité si riche, une coquette si peu appétée! Un bonheur, une aisance, un charme dans les moindres choses! Elle était ensuite revenue souvent chez vous, et elle vous attirait chez elle, un santon de velours et de soie, où vous preniez avec les fatigués, les rideaux et le tapis toutes sortes de précautions superstitieuses. Elle vous découvrait une vie inconnue de vous et des vôtres; la vie large et libre des privilégiés de ce monde, qui ne connaît point le joug du travail, pour qui tout est loisir et pour qui rien n'est paresse; la vie sans la saeur au front.

Aussi était-ce elle qui vous donnait au Jour de l'An, le théâtre en carton peint sur lequel vous réalisiez les magnifiques aventures rêvées par votre imagination. Que vous sachiez ou non, elle a été votre premier, peut-être votre unique amour.

Vous attendiez un second lieu, le vieil ami de la famille, qui était un peu aussi de tout le quartier, un homme tout à fait à part, comme la coupe de son habit vert-rouge. Cet habit avait de bonne heure frappé votre imagination; vous aviez observé que ses cheveux n'étaient pas coiffés à la façon de ceux des autres. Il avait le premier les nouvelles, la pièce rare qu'on avait servie la veille au dîner de la préfecture, si les vignes gélaient en mai, quels dangers courrait la récolte du houblon. Bref, il n'y avait pas une pareille langue parmi toutes commères du voisinage. Fine langue et fine lame, ouï-dà; il vous inventait tous les six mois une amusette nouvelle; il dessinait la carte que vous pensiez; il savait dire: "Je vous aime" dans toutes les langues; mais le plus prodigieux de ses talents était de garder, pendant six minutes, une chandelle allumée dans sa bouche. Et c'était des rires! N'est-ce pas que l'antique coucou, d'une lenteur ordinairement si monotone semblait précipiter ses battements dans son armoire, quand il était là? Si, comme il se plaisait à le re-

dire, on reconnaissait l'âge Français aux vaudevilles chantes, il mentait impudemment en fredonnant à tout propos des Deux Arènes:

Je n'ai pas la coiffure... Il l'avait, sans aucun doute, remontrant à l'année 1820:

Mais ce qu'il restait de la plus volontaire... Il était malheureux, tout votre digue... se trouvait la pour l'année:

Et quand d'aventure l'entraînait chez vous, au moment qu'en sortait la jolte voisine, il ne manquait jamais d'entonner d'une voix pompeuse:

Et moi aussi, cher lecteur, comme vous, j'ai eu onze ans. J'aurais peine à décider ce qui me séduisait le plus, du théâtre de carton ou des livres. Le théâtre me soulevait des fanfars d'un venir il me disait:

Tu seras un jour poète, à Paris, au centre des merveilles et des grands hommes, devant une galerie de belles femmes, toutes plus éblouissantes que celle qui m'a porté chez toi, tu feras représenter des comédies admirables, on pleurera, on rira, on battrera des mains!

Par malheur, le livre donnait la réponse, le livre, sans beaucoup de poésie, cachait son grain de prose. — Mon ami, disait-il dans son langage, fais attention que le chemin de la gloire s'embranchait sur l'hôpital. Il te faut un état solide. Tu seras quelque part commis aux écritures, à moins que tu n'aimes mieux devenir savant et mener une vie encombrée de latin.

Jusqu'à présent, c'est le livre qui l'emportait, mais va, cher livre, je ne t'en veux pas! Toutes ces choses sont aujourd'hui bien loin; mais la joie, qui efface tout, n'efface point la mémoire de ces premiers innocents plaisirs; à chaque année qui finit et qui recommence, on ne peut s'empêcher d'en évoquer l'image.

Je ne m'associe donc point aux blasphemateurs du Jour de l'An, il me semble que ce serait apostasier. Fol est le prétre, disait un de mes livres, plein de vertes paroles, fol est le prétre qui vit des reliques et qui en médite! Et par quoi vivrions-nous encore, je vous prie, dans les âges plus tristes, si ce n'est par ces chères reliques qui s'appellent: souvenirs d'enfance et de la jeunesse!

Nous ne sommes pas votre vie en fumant et en chiquant du tabac. Pour abandonner facilement et pour toujours l'usage du tabac, achetez le médicament...

ETRENNES HAUTAINES

D'annonces s'en vont... Et d'annonces s'en vont... Et d'annonces s'en vont...

Comment on se marie au vaal.

Dès qu'un jeune Boer... Arrive au logis qu'il s'agit de visiter en premier... Les promesses pour la mariée... Elle est partie pour la mariée... Dans ce cas le jeune homme remonte à cheval sur Ponce et reprend sa tournée.

Si, au contraire, la chandelle est acceptée, elle est allumée sur le champ, et la mère se retire en tenant une épingle à un poignard ou deux de la flamme pour empêcher au jeune couple la rupture de l'entretien qui lui est permis pour faire connaissance.

Quant au père, il ne se mêle absolument de rien.

Un Parfait Conservateur de l'Existence.

Après que des milliers de personnes... Un Parfait Conservateur de l'Existence... Adresse: Sterling Remedy Co., Chicago on N. Y.

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.

Aussurément "The Light of London" est un drame corse, et pas sans raison qu'il ait été de corcisé au Grand Opera House... Nous devons dire à la direction... Elle répondit gravement... Elle veut, Granville... Je n'aurais jamais de moi-même... Je pourrai remplir... Je pourrai à prendre une part active de l'œuvre vengeresse... Répondez-moi, je vous prie... L'ancien magistrat s'inclina avec une sorte d'admiration... Je n'aurais jamais de moi-même... Je pourrai à prendre une part active de l'œuvre vengeresse... Répondez-moi, je vous prie... L'ancien magistrat s'inclina avec une sorte d'admiration... Je n'aurais jamais de moi-même... Je pourrai à prendre une part active de l'œuvre vengeresse... Répondez-moi, je vous prie... L'ancien magistrat s'inclina avec une sorte d'admiration...

feuilleton femme, devinez qui? — La fille de M. de Bude! — Ah! vous savez?... — Oui, M. de Fontenay est venu. Il est très abattu, et il souffre horriblement!... — Comment peut-il aimer la fille de cette Léona, de ce monsieur?... — Hé! l'enfant est peut-être fort jolie, et assurément, elle est fort innocente du crime de sa mère!... — Vous êtes sentimentale, Granville?... — Pas le moins du monde, madame. Je ne l'étais pas au temps de ma jeunesse, ce n'est pas en vieillissant... — Soyez sérieux, Granville. Ne pensez-vous pas que la moindre parcelle d'affection du fils de Jean de Fontenay pour la fille de Léona est abominable, sacrilège?... — Les yeux de la marquise se faisaient tout noirs et ses lèvres tremblaient.

cette faiblesse passagère: — Lucien devra former son cœur et étouffer un amour dont sa raison s'indigne sans doute. Dans l'éternel malheur qui poursuit les Fontenay et s'acharne après eux, il aura son lot. Dieu sait que j'eusse ardemment voulu qu'il fut épargné!... Mais cette épreuve, terrible pour lui, servira peut-être la cause de la justice et hâtera l'heure du châtiement. Granville, je verrai l'expiation!... — Vous en avez la certitude? — Oui, Ecoutez-moi bien. Par ce malheureux enfant, j'ai su que M. de Bude, dont nous n'avions pas pu retrouver les traces depuis vingt ans, venait de mourir, ces jours derniers, hier ou avant hier.

craindre de la femme... de la mère... qui a juré leur perte et qui les aura avant peu à sa discrétion, quelque chose me le dit!

rouler autour de cette succession ouverte et qu'ils tenteront de se rapprocher de la petite qui reste seule, leur fille et même après tout!...

bons agents à notre disposition? — J'ai perdu de vue ceux que j'employais jadis, mais je suis toujours en rapport avec un excellent limier que je puis mander immédiatement par dépêche télégraphique...

seront jeunes et alertes... Je vais mettre en campagne des chiens de la diable au poil... — Bien. Très bien! Mais vous me confiez le télégramme que vous devez envoyer... Je ferai mettre par moi-même un pied au premier bureau qui sera sur notre route...

— Vraiment!... — Oui, Granville. Une effroyable complication vient de surgir. Mon petit fils, Lucien, veut pour

— Soit. Je souhaite que vous ayez, madame, cette suprême satisfaction. — N'avez-vous qu'un simple souhait à m'offrir, Granville? — Vous ne le pensez pas. Ce qui me reste de vie et d'intelligence sont à vous, madame la marquise, pour cette noble cause! — Faut-il l'entrer immédiatement en campagne?... — Je viens vous le demander. — Soit. — ... Et vous soumettre un projet bien simple qui pourra peut-être vous donner l'occasion de reprendre la piste de ces misérables...

— Soit. Je souhaite que vous ayez, madame, cette suprême satisfaction. — N'avez-vous qu'un simple souhait à m'offrir, Granville? — Vous ne le pensez pas. Ce qui me reste de vie et d'intelligence sont à vous, madame la marquise, pour cette noble cause! — Faut-il l'entrer immédiatement en campagne?... — Je viens vous le demander. — Soit. — ... Et vous soumettre un projet bien simple qui pourra peut-être vous donner l'occasion de reprendre la piste de ces misérables...

— Soit. Je souhaite que vous ayez, madame, cette suprême satisfaction. — N'avez-vous qu'un simple souhait à m'offrir, Granville? — Vous ne le pensez pas. Ce qui me reste de vie et d'intelligence sont à vous, madame la marquise, pour cette noble cause! — Faut-il l'entrer immédiatement en campagne?... — Je viens vous le demander. — Soit. — ... Et vous soumettre un projet bien simple qui pourra peut-être vous donner l'occasion de reprendre la piste de ces misérables...

— Soit. Je souhaite que vous ayez, madame, cette suprême satisfaction. — N'avez-vous qu'un simple souhait à m'offrir, Granville? — Vous ne le pensez pas. Ce qui me reste de vie et d'intelligence sont à vous, madame la marquise, pour cette noble cause! — Faut-il l'entrer immédiatement en campagne?... — Je viens vous le demander. — Soit. — ... Et vous soumettre un projet bien simple qui pourra peut-être vous donner l'occasion de reprendre la piste de ces misérables...

— Soit. Je souhaite que vous ayez, madame, cette suprême satisfaction. — N'avez-vous qu'un simple souhait à m'offrir, Granville? — Vous ne le pensez pas. Ce qui me reste de vie et d'intelligence sont à vous, madame la marquise, pour cette noble cause! — Faut-il l'entrer immédiatement en campagne?... — Je viens vous le demander. — Soit. — ... Et vous soumettre un projet bien simple qui pourra peut-être vous donner l'occasion de reprendre la piste de ces misérables...

— Vraiment!... — Oui, Granville. Une effroyable complication vient de surgir. Mon petit fils, Lucien, veut pour

— Soit. Je souhaite que vous ayez, madame, cette suprême satisfaction. — N'avez-vous qu'un simple souhait à m'offrir, Granville? — Vous ne le pensez pas. Ce qui me reste de vie et d'intelligence sont à vous, madame la marquise, pour cette noble cause! — Faut-il l'entrer immédiatement en campagne?... — Je viens vous le demander. — Soit. — ... Et vous soumettre un projet bien simple qui pourra peut-être vous donner l'occasion de reprendre la piste de ces misérables...

— Soit. Je souhaite que vous ayez, madame, cette suprême satisfaction. — N'avez-vous qu'un simple souhait à m'offrir, Granville? — Vous ne le pensez pas. Ce qui me reste de vie et d'intelligence sont à vous, madame la marquise, pour cette noble cause! — Faut-il l'entrer immédiatement en campagne?... — Je viens vous le demander. — Soit. — ... Et vous soumettre un projet bien simple qui pourra peut-être vous donner l'occasion de reprendre la piste de ces misérables...

— Soit. Je souhaite que vous ayez, madame, cette suprême satisfaction. — N'avez-vous qu'un simple souhait à m'offrir, Granville? — Vous ne le pensez pas. Ce qui me reste de vie et d'intelligence sont à vous, madame la marquise, pour cette noble cause! — Faut-il l'entrer immédiatement en campagne?... — Je viens vous le demander. — Soit. — ... Et vous soumettre un projet bien simple qui pourra peut-être vous donner l'occasion de reprendre la piste de ces misérables...

— Soit. Je souhaite que vous ayez, madame, cette suprême satisfaction. — N'avez-vous qu'un simple souhait à m'offrir, Granville? — Vous ne le pensez pas. Ce qui me reste de vie et d'intelligence sont à vous, madame la marquise, pour cette noble cause! — Faut-il l'entrer immédiatement en campagne?... — Je viens vous le demander. — Soit. — ... Et vous soumettre un projet bien simple qui pourra peut-être vous donner l'occasion de reprendre la piste de ces misérables...

— Soit. Je souhaite que vous ayez, madame, cette suprême satisfaction. — N'avez-vous qu'un simple souhait à m'offrir, Granville? — Vous ne le pensez pas. Ce qui me reste de vie et d'intelligence sont à vous, madame la marquise, pour cette noble cause! — Faut-il l'entrer immédiatement en campagne?... — Je viens vous le demander. — Soit. — ... Et vous soumettre un projet bien simple qui pourra peut-être vous donner l'occasion de reprendre la piste de ces misérables...